



## Jean-Michel Feffer signe un livre qui rend hommage aux Malgré-nous

Jean-Michel Feffer, invité par la librairie l'Arbre à Papillons le jour de la Libération de Phalsbourg, a présenté son ouvrage *Mon père, ce malgré-nous* qui est un témoignage basé sur l'expérience de son père Marcel Feffer, entre autres sources.

VU 95 FOIS | LE 26/11/2017 À 05:00 |



Marie-Hélène, libraire de l'Arbre à Papillons, a échangé avec Jean-Michel Feffer en ce jour de commémoration de la libération de la Ville. Photo RL. Marie-Hélène, libraire de l'Arbre à Papillons, a échangé avec Jean-Michel Feffer en ce jour de commémoration de la libération de la ville. Photo RL



Marie-Hélène Engel, libraire de l'Arbre à Papillon, a vivement remercié Jean-Michel Feffer, auteur, d'avoir répondu à l'invitation. Marcel Feffer, *Malgré-nous*, est décédé en 2014 et n'a pas vécu assez longtemps pour lire le résultat des longs entretiens entre un père et son fils. Seulement, la transmission intergénérationnelle de ce passé a pu se faire.

Jean-Michel Feffer a évoqué les grandes lignes de son travail qui ne s'est pas limité à relever le témoignage de son père, il a fait des recherches et a consulté un historien spécialiste des *Malgré-nous*, Jean-Noël Grandhomme, entre autres.

### Se battre pour l'ennemi et pour un idéal abject

En 1942, les Allemands ont très vite manqué de bras quand il a fallu se battre sur le front russe. Ils ont ainsi donné la citoyenneté allemande aux Alsaciens et Mosellans afin de pouvoir les incorporer dans la Wehrmacht.

Certains s'étaient battus pour la France en 1940 et ont dû aller se battre pour l'ennemi deux ans plus tard. Marcel n'avait que 18 ans et a fait partie de ceux-là. Le maire de Dannelbourg n'a rien pu faire pour lui éviter l'incorporation. Marcel a eu un frère qui s'est échappé en zone libre pour s'y soustraire, un autre qui a tenté de fuir, dénoncé à la Gestapo, il a été enfermé au Fort Queuleu près de Metz.

Marcel n'a eu d'autre choix que de céder, d'autant que le IIIe Reich a décrété la responsabilité du clan familial en cas de désertion et qu'il lui fallait protéger les siens.

### De la chance dans son malheur

Marcel n'a jamais culpabilisé de ce passé qu'il n'a pas choisi. L'Allemagne n'était pas sa nation, le nazisme n'était pas son idéologie, mais dans son malheur, il a eu de la chance puisqu'il a été affecté dans la Kriegsmarine, sur un navire-école lance-torpille, le *Hugo-Zeye*, sous les ordres d'un commandant de navire qui n'était pas un nazi, un simple militaire bienveillant avec les *Malgré nous* qu'il ne considérait pas moins que ses nationaux. Autre chance, le commandant et son second cherchaient une troisième personne pour jouer au skat, sur les 200 hommes d'équipage. Seul Marcel connaissait ce jeu.

Il s'est donc lié d'amitié avec les deux officiers qui n'accrochaient le portrait d'Hitler que lors des inspections.

Ce commandant débarquait même le jeune Marcel dans une ferme sur les côtes de la Baltique quand les missions étaient risquées. « Le commandant rendait compte à mon père de la progression des Alliés, si bien qu'il a même pu anticiper sa libération », a confié l'auteur.

Un récit poignant, documenté qui réhabilite une fois de plus les *Malgré-nous* victimes de l'injustice de l'incorporation de force dans le camp ennemi.

« Mon Père ce *Malgré-nous* », de Jean-Michel Feffer, aux éditions Salde. L'ouvrage est disponible à la librairie l'Arbre à Papillon.